

# « Pédagogue » ou la permanente et ridicule injure

**Christophe Chartreux**

« Le sarkozysme est l'allié de l'école »... Ce titre, à lui seul, résonne encore à mes oreilles. La pensée d'un homme, Nicolas Sarkozy, résumée dans la formule « sarkozysme », serait donc l'alliée de l'école. C'est grave d'affirmer qu'une pensée puisse à elle seule devenir une référence pour notre école... Doive le devenir peut-être !

Dans l'article de Monsieur Darcos ainsi titré, on trouve la phrase suivante : « *Veut-on apprendre aux élèves du primaire à lire, à écrire et à compter ? C'est pour les empêcher de penser, entonnent en chœur les pédagogues, qui réclament d'urgence le statu quo* ». (Le Monde du 18 juillet 2008, page 12)

La question que pose Monsieur le Ministre au sujet de l'apprentissage du « lire / écrire / compter » laisse entendre, sans doute pour faire plaisir aux Brighellistes, qu'on n'apprend pas, et ce depuis des années, aux élèves du primaire à lire, écrire ni compter. Les professeurs d'école et instituteurs apprécieront. Eux qui depuis des années, voire des décennies, tirent la sonnette d'alarme devant les échecs dus à la non application de réformes *pédagogiques* courageuses, réformes que d'autres pays ont mises en place, au grand profit des élèves.

Monsieur Darcos emploie de plus en plus souvent, à l'oral comme à l'écrit, le mot « pédagogue ». C'est triste de se faire insulter par son propre Ministre. Car, quoi qu'on en dise, le terme est et se veut volontairement péjoratif. Jamais il ne me viendrait à l'esprit d'abaisser « mon » Ministre par l'emploi de néologismes injurieux et vides de sens. Nous le respectons. Qu'il fasse de même. (Mais bien entendu, Monsieur le Ministre ne s'adresse pas aux enseignants, mais à ces chercheurs en pédagogie qu'il est de bon ton de dénoncer. Comme si les premiers ne pouvaient être aussi les seconds !).

Enfin, le *statu quo*. Là, on hésite entre rire et incompréhension. Les *pédagogues* sont ceux qui réclament - et proposent - depuis toujours des

réformes. Alors que le Ministère ne met en place qu'un calque du passé. Un passé qui n'a pas fonctionné... ce passé qui « disciplinait l'imagination ». (Qu'on relise à ce sujet les instructions du 20 juin 1923, du 20 septembre 1938, du 7 décembre 1945 et la circulaire en date du 19 octobre 1960. Le Ministère, dans sa « réforme » en cours, n'écrit rien de nouveau. Il répète !)

Plus loin, Monsieur Darcos affirme : « Les pédagogistes ont voulu le (l'élève) placer au centre du système éducatif, comme s'il fallait déduire de sa faculté d'apprendre, de comprendre et de restituer des savoirs, une forme de prescience égale au savoir du maître ». Cette explication n'est pas de Monsieur le Ministre. Elle est un copié-collé des « passéistes » (cela vaut bien « pédagogistes », non ?) qui n'ont cessé de caricaturer, de mentir disons-le tout net, au sujet de « cet élève placé au centre du système ». Jamais il n'a été écrit nulle part, par les chercheurs en pédagogie, que le savoir de l'élève était égal à celui du maître ! Arrêtons de dire n'importe quoi si l'on veut débattre sereinement. Placer l'élève, et non l'enfant soumis à ses propres caprices, au centre du système, c'est justement l'élever au-dessus de ses caprices.<sup>1</sup>

En conclusion, Monsieur Darcos résume ses objectifs :

1- « *Assumer la liberté des élèves d'aller à leur rythme vers la réussite* »... Il sera très difficile aux professeurs d'école, quelle que soit leur pédagogie, d'assumer cette liberté-là quand on sait les difficultés, non réglées à ce jour, posées par des effectifs de classes de plus en plus chargés (quoi qu'en dise, en boucle, notre Ministre) et des horaires abaissés.

2- « *Reconnaître et valoriser le mérite des enseignants* »... Enseignants qui ne manqueront pas d'être attentifs aux actes que cachent pour le moment les mots « valoriser » et « mérite ».

3- « *Accroître la place des parents au sein de la communauté éducative* » : C'est exactement ce que proposent depuis des lustres les pédagogues, et pas seulement en distribuant 4,5 millions de guides. Ils vont beaucoup plus loin dans leurs propositions ! Trop loin peut-être ?

Nicolas Sarkozy, dont il ne faut jamais omettre de citer le nom dans tout propos public lorsqu'on est Ministre, aurait donc « levé le tabou d'une école qui a trop longtemps fermé les yeux sur ses échecs ».

---

<sup>1</sup> Voir, à ce sujet, le livre de Philippe Meirieu et Pierre Frackowiak : *L'Education peut-elle être encore au coeur d'un projet de société ?* L'Aube, Paris, 2008.

Mais non ! Les pédagogues, depuis des années, sans jamais être entendus, montrés du doigt, vilipendés alors que leurs propositions ne sont appliquées qu'à l'étranger, ont tiré les sonnettes d'alarme. Les « réformes » seront appliquées. Nous les appliquerons car nous sommes des fonctionnaires de l'Etat respectueux de l'autorité. Mais nous savons déjà que leurs résultats en seront évalués par un Secrétaire d'Etat solidaire de son Gouvernement, pas par des instances indépendantes.

Concluons provisoirement par ces lignes que j'invite Monsieur le Ministre à méditer :

*« Le prestige des professeurs ne commence-t-il pas à chanceler ? Ce n'est pas tant de leur savoir que leur vient finalement leur influence que de leur manière de penser et de vivre, du témoignage qu'ils rendent de respect des personnes et de la vérité. Le dix-neuvième siècle scientifique le méconnaissait peut-être : le rapport pédagogique est un rapport personnel et non un simple échange intellectuel. Il ne peut être de culture vivante qu'enseignée par des « maîtres ». Antoine Prost, Revue ESPRIT, septembre 1962...déjà !*

On est loin du « savoir de l'élève égal à celui du maître », propos qu'on attribue faussement aux Prost et Meirieu, des pédagogues...